

HENRI BOSCO

**LE ROSEAU
ET LA SOURCE**

poèmes

nrf

GALLIMARD

LE ROSEAU
ET LA SOURCE

ŒUVRES DE HENRI BOSCO

nrf

PIERRE LAMPEDOUZE

IRÉNÉE

LE QUARTIER DE SAGESSE

LE SANGLIER

LE TRESTOULAS

L'ANE CULOTTE

HYACINTHE

LE JARDIN D'HYACINTHE

MALICROIX

—
Aux Éditions Edmond Charlot.

LE MAS THÉOTIME

M. CARRE-BENOIT A LA CAMPAGNE

L'ENFANT ET LA RIVIÈRE

Aux Terrasses de Lourmarin.

LES POÈTES

ÉGLOGUES DE LA MER

DEVANT UN MUR DE PIERRE

NOELS ET CHANSONS DE LOURMARIN

Aux Éditions Derche, à Casablanca.

L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN (Traduction)

En préparation :

POÈMES

SYLVIUS

PAGES MAROCAINES

LA LANTERNE SOURDE

L'ANTIQUAIRE

HENRI BOSCO

**LE ROSEAU
ET LA SOURCE**

poèmes

nrf

GALLIMARD
8^e édition

Il a été tiré de cet ouvrage trente-trois exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont trente numérotés de I à XXX et trois, hors commerce, marqués de A à C.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1949.*

AVERTISSEMENT



BEAUCOUP de ces poésies ont déjà été publiées dans des revues (N. R. F., Commerce, Feu, etc.). D'autres, moins nombreuses, sont inédites : une trentaine.

Il ne faudrait pas demander à ces vers autant que l'on peut exiger des fictions romanesques de l'auteur. La plupart n'en sont, en effet, que les notes marginales. L'expression du vrai sens, que l'œuvre jusqu'à ce jour propose, c'est dans ces fictions romanesques qu'il sera prudent de la rechercher. Sauf pour quelques pièces. On les reconnaîtra, je pense, sans difficulté.

TERRE ET MER



BUCOLIQUES PROVENÇALES

à *JEAN DENOEL*

RIEN ne glisse ni ne descend
sur l'immobilité limpide
de l'étang où pas une ride
ne trouble la clarté du matin frais. L'on sent
le fenouil écrasé dans la lavande humide.
L'aube liquide peint
sur les falaises de calcaire
une chapelle rose au fond d'un bois de pins.
Au loin une ville s'éclaire.
Un mulet passe sur la route.
Il tend le cou.
Le pont léger glisse et pose sa voûte

LE ROSEAU ET LA SOURCE

sur un torrent brutal que criblent des cailloux.
Un peu de sel gonfle les lèvres.
Nonchalamment un berger pousse quelques chèvres
dans cette gorge bleue où vivent les troupeaux.
Les jonquilles sont refleuries,
l'air est doux, dans les écuries
on entend piaffer les chevaux.
Il fait si beau
qu'un peu de vent souffle sur la patrie.

LE chêne glauque a recouvert
le puits où dorment les eaux fraîches.
Les moutons bêlent dans la crèche.
Au bassin vert
le matin monte. Un peu d'angélique et de sauge
parfume le seuil des maisons.
Un cochon grogne, gratte et renâcle en sa bauge.
Le vent souffle sur les saisons.
Au printemps les terres se gonflent. Les semences
en germination font éclater le sol.
Un chien aboie. Un roucoulement. Le silence...
Une alouette lourde prend son vol.
L'aube. Collines de Provence...

IL n'est pas de pays pour voyager
où les chemins soient plus légers
qu'en Provence. Loin des collines
ils repoussent les peupliers de l'horizon.
Avant de s'enfoncer dans le bleu des ravines
Ils plantent un cyprès devant une maison.
Dès l'aube ils se mettent en marche
vers l'Alpille où s'écroule un vieux bois d'oliviers.
D'un bond ils franchissent une arche,
ils condensent leurs eaux dans les puits oubliés.
Ce sont des amandiers qui les fleurissent.
Dans leur fraîcheur

nrf